

COMPTE-RENDU, critique, concert. Lille, le 18 oct 2019. MAHLER : Symphonie n°7. Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch.



Compte-Rendu, critique, concert.
Lille, Nouveau Siècle, le 18
octobre 2019. MAHLER : Symphonie
N°7 (« Le Chant de la Nuit »).
Orchestre National de Lille,
Alexandre Bloch. C'est avec la
7ème Symphonie, dite « Chant de
la Nuit », que se poursuit
l'Intégrale des Symphonies de
Gustav Mahler, initiée par
Alexandre Bloch et l'Orchestre
National de Lille depuis janvier

dernier, toujours dans l'Auditorium du Nouveau Siècle, à la fabuleuse acoustique. La 7ème Symphonie est certainement la plus rarement jouée en concert, mais aussi la plus difficilement accessible (ceci expliquant peut-être cela...), un étrange « Chant de la Nuit » où errent des silhouettes comminatoires et où la forme semble se noyer, l'harmonie classique tendant ici à disparaître, tandis que les timbres forment parfois d'étranges et inhabituelles associations.

Explosion limpide, maîtrisée

Alexandre Bloch, en l'occurrence, accentue et exalte ce soir les ruptures, à travers une lecture à la virtuosité très

nerveuse, du premier mouvement, débuté par un Tenorhorn somptueux – comme tous les solistes d'un orchestre enflammé.

Là où certains rechercheraient l'unité, Alexandre Bloch ose l'explosion, très maîtrisée cela dit, tout en gardant une remarquable limpidité des lignes et des plans. Peut-être d'aucuns pourraient arguer le trop plein de clarté dans les couleurs, comme si la direction ne tenait pas à aller jusqu'au fond de la noirceur de l'ouvrage (comme pour jeter un peu de lumière au milieu de ces ténèbres ?...). Malgré tout, une angoisse profonde traverse bel et bien la première Nachtmusik, et plus encore le Schattenhaft central, cette valse de fantômes hallucinés, qui préfigure celle – fameuse – de Ravel. La Sérénade de la seconde Nachtmusik – aux sonorités subtilement épanchées par la harpe, la guitare et la mandoline – fait entendre magistralement tout le caractère viennois de ce morceau... ce à quoi on ne peut qu'applaudir ! Directement enchaîné, le final sonne de manière cinglante, flagellé comme une course à l'abîme, concluant avec fougue et panache cette superbe exécution de la trop rare 7ème mahlérienne.

Compte-Rendu, critique, concert. Lille, Nouveau Siècle, le 18 octobre 2019. MAHLER : Symphonie N°7 (« Le Chant de la Nuit »). Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch.



Alexandre BLOCH et l'Orchestre National de Lille © Ugo Ponte

APPROFONDIR

Visionner la 7ème de Mahler par l'Orchestre National de Lille,

Alexandre Bloch sur la chaîne Youtube de l'Orchestre national de Lille:

<https://www.youtube.com/watch?v=M1YmfTA7QyI>

Explications, présentation de la 7è de Mahler par **Alexandre Bloch** et les instrumentistes de l'Orchestre National de Lille

<https://www.youtube.com/watch?v=Sm0iy596VnY>

**La 7ème de Mahler par l'ONL /
Alexandre Bloch**

**PARIS ce soir. MAHLER :
symphonie n°7è. ONL, A BLOCH.**
C'est la plus mystérieuse des
symphonies de Mahler et, pour
beaucoup, l'une des plus
attachantes. Créée à Prague en
1908, la Symphonie n°7 , avec la
5è et 6è, compose la trilogie
symphonique purement
instrumentale et la plus
autobiographique de Mahler.
Alexandre BLOCH et le NATIONAL



**DE LILLE poursuivent ainsi leur odyssée symphonique
mahlérienne...** Dans le 7ème symphonie, les forces de la
nature, divine, mystérieuse ; celles du destin impénétrable ...
se mêlent et fusionnent en un maelstrom des plus
spectaculaire, exigeant de la part des instrumentistes, des
alliages et des combinaisons de timbres inédits alors.

Cinq parties symétriques y rythment ainsi un vaste parcours
intime où en miroir les deux "Nachtmusik" / « Nocturnes »,
vraies divagations oniriques et personnelles, (qui donnent à
la symphonie le surnom de "Chant de la nuit") développent une
sorte de méditation qui prolonge tout ce qu'a pu expérimenter
auparavant Beethoven dans ses Sonates pour piano ; d'abord,
temps suspendu, extatique, d'oubli et de rêverie ; puis
conversation enchantée, enivrée entre guitare et mandoline.
Dans la 7è, Mahler réinvente le langage orchestral, sa
prodigieuse palette de couleurs et de timbres, ses silences
aussi, comme sa conception étagée et spatialisée. Sans omettre
ses références directs et concrètes à l'élément animal auquel
depuis la 3è il confère une conscience particulière : le
Finale, tempétueux, fait entendre un gigantesque carillon de...
cloches à vaches !

PARIS, Philharmonie, 20h30
ce soir samedi 19 octobre 2019

Informations
Réservations

INFOS sur le site de l'ONL / Orchestre national de LILLE :
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/chant-de-la-nuit-symphonie-n7/

Programme repris à Liège puis Courtrai :

Paris Philharmonie de Paris – Samedi 19 octobre 20h30

□ **Liège Salle Philharmonique – Jeudi 24 octobre 20h**

Infos et réservations : 0032 42 20 00 00 ou www.oprl.be

□ **Courtrai Schouwburg – Vendredi 25 octobre 20h15**

Infos et réservations : 0032 56 23 98 55 ou www.wildewesten.be

Approfondir : la 7è expliquée par le chef :

La 7eme de Mahler expliquée par Alexandre Bloch et à sa manière :

<https://youtu.be/Sm0iy596VnY>

Les Symphonies de MAHLER sur [la chaîne youtube de l'ONL Orchestre national de Lille](#)

Retrouvez toutes les symphonies de Mahler sur [la chaîne Youtube ONLille jusqu'en avril 2020](#). Actuellement en ligne : Symphonies 1, 2, 3, 4, 5, 6 et 7.



Arnold Böcklin : PAN (DR)

DOSSIER SPÉCIAL 7^è symphonie de Mahler

Symphonie d'un destin



Mahler nous laisse un cycle de 10 symphonies parmi les plus déconcertantes, les plus visionnaires jamais écrites. La Dixième est restée à l'état d'esquisses. A l'heure où Picasso révolutionne le langage pictural (Les Femmes d'Alger, 1907), Mahler indique de nouvelles perspectives, poétiques, musicales, philosophiques aussi pour l'orchestre. Aux côtés d'une écriture autobiographique qui exprime ses

angoisses et ses aspirations, en particulier les épisodes d'une existence tragique, se précise peu à peu le désir des hauteurs, un élan mystique dont l'arc tendu de la prière appelle apaisement et sérénité. Dans l'écriture, chaque symphonie est un défi pour les musiciens. Mahler y repousse progressivement les limites et les horizons de la forme classique.

Ce sont aussi l'usage particulier des timbres, le recours aux percussions, la couleur grimaçante des certains bois, la douleur, l'amertume voire l'aigreur. L'orchestre de Mahler palpite en résonance avec le cœur meurtri, durement éprouvé d'un homme frappé par le destin, mais il reconstruit aussi, un lien avec les mouvements et le souffle de la divine et mystérieuse Nature. Une nature réconfortante dont il cherchait

chaque été, la proximité et la contemplation, deux éléments propices à l'écriture. Le lien au motif naturel s'exprime aussi dans la présence récurrente des animaux.

Porté par la divine Nature

Le propre de la 7^{ème} symphonie de Mahler est peut-être de ne présenter d'un premier abord aucune unité de plan. Cinq morceaux en guise de développement progressif, avec au cœur du dispositif, le scherzo central, encadré par deux « nachtmusiken » / nocturne. Pourtant, il s'agit bien d'un massif exceptionnel par ses outrances sonores, ses combinaisons de timbres, son propos original, certes pas narratif ni descriptif...

Plutôt affectif et passionnel, dont la texture même, extrêmement raffinée, souhaite exprimer un sentiment d'exacerbation formelle et même d'exaspération lyrique. Un sentiment dans lequel Mahler désire faire corps avec la Nature, une nature primitive et imprévisible, constituée de forces premières et d'énergie vitale que le musicien restitue à la mesure de son orchestre.

Fait important parce que singulier dans son œuvre, à l'été 1904 où il aborde la composition de cette montagne sonore, Mahler est dans l'intention de terminer sa 6^{ème} symphonie, or, ce sont en plus de la dite symphonie, les deux nachtmusiken qui sortiront de son esprit. Ces deux mouvements originaux à partir desquels il structurera les volets complémentaires pour sa 7^{ème} symphonie, achevée à l'été 1905, à Mayernigg.

Les excursions dans le Tyrol du Sud lui sont favorables. Le contact avec l'élément naturel et minéral, en particulier des Dolomites, lui fait oublier la tension de l'activité à l'Opéra de Vienne dont il est le directeur. L'intégralité de sa 7^{ème} symphonie est achevée le 15 août 1905.

La partition sera créée sous la direction du compositeur à Prague au mois de septembre 1908. L'accueil dès la création est des plus mitigés. La courtoisie des critiques et des

commentaires, y compris des amis et proches, des disciples et confrères du musicien, dont Alban Berg et Alexandre von Zemlinsky, Oskar Fried et Otto Klemperer, présents à la création, ne cachent pas en définitive une profonde incompréhension.

Le fil décousu de l'œuvre, son sujet qui n'en est pas un, l'effet disparate des cinq mouvements, ont déconcerté. Et de fait, la 7ème symphonie sans thème nettement développé, sans matière grandiose, clairement explicitée (en apparence), demeure l'opus le moins compris, le moins apprécié de l'intégrale des symphonies. D'ailleurs, le premier enregistrement date de 1953 !

Journal symphonique

Il y a certes le sentiment de la fatalité et de la tragédie, surtout développé dans le premier mouvement, Langsam puis allegro con fuoco. Il y a aussi les relans d'amertume et de cynisme acides, les grimaces et les crispations d'un destin marqué par la souffrance et la perte, le deuil et les échecs. Mais ce qui est imprimé à l'ensemble, et lui donne son unité de tons et de couleurs, c'est la vitalité agissante, le sentiment d'un orgueil qui fait face, une détermination qui veut épouser coûte que coûte, les aspérités de la vie.

A cela s'ajoute, l'éveil du sentiment naturaliste, la contemplation des montagnes et des cimes. Entre deux ascensions, entre le premier mouvement et l'ultime rondo, Mahler, le voyageur, s'octroie plusieurs pauses, pleinement fécondes dans la douce évocation des nachtmusiken.

On sait qu'il était alors sous l'inspiration d'une contemplation Eichendorffienne (murmures et romantisme de la seconde Nachtmusik), surtout comme il l'a écrit lui-même, il est habité par le souffle cosmique, la recherche d'un oxygène au delà de la vie terrestre, la perception d'un autre monde qui puisse lui transmettre la volonté d'affronter l'existence et de poursuivre son œuvre. Il s'agit de communier avec la nature primitive, de l'embraser toute entière, dans sa totalité énigmatique et foudroyante.

L'esprit de Pan et chant du cosmos

Il s'agit moins ici d'un conflit de forces opposées, que l'expression quasi orgiaque, libératrice des énergies fondatrices de la nature. Accord recherché avec la vibration de l'univers, recherche d'une expression inédite et personnelle qui invoque l'esprit de Pan, que l'auteur a lui-même évoqué pour expliquer la richesse plurielle de sa musique, ou plutôt communion avec le rythme dionysiaque d'un temps nouveau, recomposé. Disons



que la profusion des rythmes, des timbres, des couleurs affirment au final, une vision totalement nouvelle des horizons musicaux.

S'il y a une empreinte incontestable du destin, de sa force contraignante et barbare, il y aussi grâce à l'élan propre à la musique de Mahler, l'affirmation de plus en plus éclatant d'une restructuration active. A mesure qu'il absorbe dans l'orchestre, la résonance du chaos, Mahler semble recomposer au même moment, le chant du cosmos. La déstructuration apparente s'inverse à mesure que le principe symphonique s'accomplit. Un magma de puissances telluriques se cabre et danse ici (Scherzo).

Musique, matière cathartique

Musique audacieuse et même révolutionnaire, et sans équivalent à son époque, et dans le restant de l'œuvre, la 7ème symphonie n'en finit pas de nous interroger sur la manière de l'approcher. Tout y est contenu des sentiments mahlériens, rictus, aigreurs, pollutions et poisons, dérision, ironie et fausse innocence mais aussi, -surtout-, régénérescence à l'œuvre dans la matière sonore, ici d'autant plus fascinante qu'elle est dans la 7ème, d'une époustouflante diversité, d'une subtile complexité (mandoline, harpe et guitare tissent

dans le second Nachtmusik, plusieurs mélodies énigmatiques dont Schönberg gardera le souvenir)...

Au sein de l'intégrale des symphonies de Mahler, ce volet est l'une des expériences les plus captivantes. Et le geste du chef, qui doit y brasser l'olympien et le dionysiaque, le diabolisme et le lumineux, la désespérance ironique et la pure joie, a le défi de s'y révéler des plus éloquents !

COMPTE-RENDU, critique, concert. LILLE, Nouveau Siècle, le 2 oct 2019. MAHLER : Symphonie n°6. Orch National de Lille, Alexandre Bloch.

Compte-Rendu, concert. Lille, Auditorium du Nouveau Siècle, le 2 octobre 2019. Symphonie n°6 de Gustav Mahler (dite « Tragique »). Orchestre National de Lille. Alexandre Bloch (direction). La seconde partie de l'Intégrale Mahler – initiée par **Alexandre Bloch** avec son **Orchestre National de Lille** (qui ont déjà interprété les symphonies 1 à 5 lors de la saison 18/19) – se poursuit avec **la 6ème symphonie (dite « Tragique »)**. La 6ème a été composée entre 1903 et 1904, pour être créée à Essen en 1906 sous la direction du compositeur, et fait partie de la trilogie médiane des symphonies de Mahler (avec la 5ème et la 7ème que nous irons entendre dans ces mêmes lieux la semaine prochaine...). Avec cette symphonie, le monde – dont on sentait la fragilité dans la symphonie antérieure, tombe

pour un temps dans le désespoir et le néant, bien qu'apparemment rien, dans la vie du compositeur à cette époque, n'explique de façon claire cette disposition au tragique. Mais aussi déchirantes que puissent être les émotions qu'elle véhicule, il existe indubitablement quelque chose d'excitant, voire d'exaltant, comme une source d'espoir qui parcourt toute la symphonie, une sorte d'« éternel retour de la vie », un des credos de Nietzsche (que Mahler lisait beaucoup). Et il semble bien que **Alexandre Bloch** se soit inspiré d'une telle interprétation, mettant en exergue, dans sa lecture de la partition, le combat des forces de la vie face au tragique de la destinée humaine.



Le jeune chef français choisit de revenir à la succession originale des quatre mouvements. **L'Allegro initial** introduit une marche funèbre inéluctable martelée par des contrebasses impétueuses, une déploration dans laquelle se manifestent les

cris désespérés et plaintifs de la petite harmonie, comme les vestiges d'une humanité qui refuserait de disparaître : une dualité très claire entre la vie et la mort qui s'achève par un appel ardent à la vie, à la fois angoissant et lyrique. Bloch recourt ici à un tempo rapide, et favorise les nuances et les contrastes, sollicitant tour à tour les différents pupitres de manière à obtenir de sa phalange des sonorités inhabituelles qui laissent une large place aux contrechants : le phrasé est tendu et la mise en place s'avère au millimètre près. L'orchestre reste fidèle à son excellente renommée, et on notera tout spécialement l'admirable dialogue entre cor et violon solo. **L'Andante** fait la part belle à des cordes magnifiquement soyeuses, d'une ampleur émouvante jusqu'à la douleur, mais sans pathos exagéré, dans un remarquable dialogue entre vent et cordes qui évolue par vagues, dans un crescendo orchestral s'achevant sur une note pincée des violoncelles. **Le Scherzo**, lyrique et dansant, met en avant discordances et ruptures rythmiques, tout à fait caractéristique des scherzos mahlériens, puis la musique s'estompe pour laisser place au silence. **L'Allegro final**, majestueux, s'ouvre sur une espérance (délivrée par le cor et le tuba) et un sentiment d'urgence, avant que l'orchestre ne se montre à nouveau plein d'un irrésistible allant, se muant en une cavalcade effrénée et sauvage, véritablement dionysiaque, où les fameux coups de marteau marquent la présence du destin en embuscade. Le doute plane sur l'issue de la bataille... qui ne rencontrera sa (ré)solution que dans les deux dernières symphonies.



En bref, une interprétation pertinente et une direction très engagée, et une superbe réalisation musicale, qui nous fait déjà languir les prochains rendez-vous mahléro-lillois !

Compte-rendu, concert. Lille, Auditorium du Nouveau Siècle, le 2 octobre 2019. Symphonie n°6 de Gustav Mahler (dite « Tragique »). Orchestre National de Lille. Alexandre Bloch (direction). Illustrations, photos : © Ugo Ponte / Orchestre National de Lille 2019

STREAMING : revoir et réécouter la 6ème symphonie de Mahler :
Mahler : Symphonie n°6 en streaming jusque fin avril 2020 sur la chaîne YOUTUBE de l'ONL Orchestre National de Lille :
<https://m.youtube.com/watch?v=Dtd0WqUtgCY>

**6ème de MAHLER par
l'Orchestre National de Lille
/ Alexandre BLOCH**

LILLE, 6ème de MAHLER. 1er, 2 oct 2019.
SAISON 2019 – 2020. ONL, Orchestre

National de Lille. L'orchestre fondé par Jean-Claude Casadesus poursuit sa formidable odyssée grâce à son nouveau directeur musical, **Alexandre BLOCH**. Un musicien dynamique qui ne s'économise guère, ayant le goût des défis impressionnants, fusionnant grands



effectifs et sens du détail comme de l'architecture. Les deux années écoulées ont démontré cette capacité du colossal et de l'intime dans le choix de partitions qui supposent un grand engagement collectif : l'inclassable mais fraternelle MASS de Bernstein, le cycle en cours dédié aux Symphonies de Gustav Mahler (avec bientôt le massif herculéen de la 8ème dite des « mille » qui réunit alors, les 20 et 21 novembre 2019, pas moins de 300 artistes sur le plateau)...

La nouvelle saison 2019-2020 s'annonce sous les mêmes proportions (dont la 9ème de Beethoven associant solistes, chœurs et orchestre pour un final somptueusement festif les 25 et 26 juin 2020), avec un souci « pédagogique » d'ampleur, celui de révéler les « chefs d'œuvres intemporels » du répertoire, ceux qui ressuscitent pour le plus grand nombre, les vertiges de l'expérience symphonique.

**En 2019 – 2020, l'ONL écrit un nouveau chapitre de son odyssée
symphonique...**

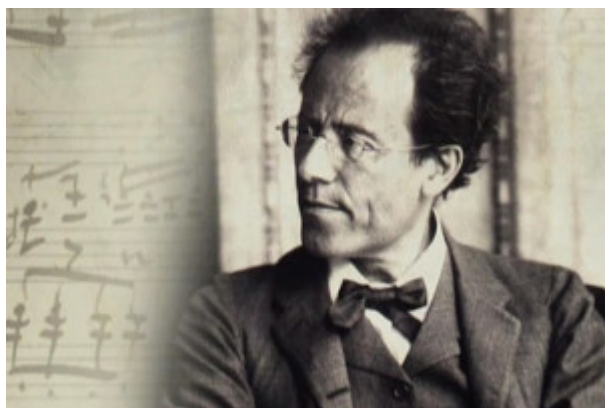
MAHLER, BEETHOVEN, LINDBERG...



Ainsi l'ONL élargit toujours davantage son répertoire, interrogeant les pages ambitieuses taillées par les plus grands compositeurs : Haydn, Bizet, Tchaïkovski, Dvorak, Brahms, Schubert, sans omettre les réformateurs du XX^e : Ravel et Debussy (entre autres, cycle « J'aime la musique française » ...

SUITE DE L'ODYSSÉE GUSTAV

MAHLER



2019 voit l'achèvement du cycle GUSTAV MAHLER : soit 5 nouveaux rendez vous désormais incontournable au Nouveau Siècle de Lille pour tous ceux que le grand frisson orchestral attire et captive : Adagio de la 10^e (le 5 sept), surtout 6^{ème} (les

1^{er} et 2 octobre), la sublime 7^e ou « chant de la nuit » (le 18 octobre), Symphonie n°8 des « mille » (les 20 et 21 nov), enfin ultime programme ou « Adieu mahlérien », Symphonie n°9, les 15 et 16 janvier 2020.

A LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle :

MAHLER 6 : [Symphonie n°6 « Tragique » – 1^{er} et 2 octobre 2019](#) > [réservez ici](#)

MAHLER 7 : [Symphonie n°7, « chant de la nuit » – vend 18 octobre 2019](#) > [réservez ici](#)

MAHLER 8 : [Symphonie n°8 « des Mille » – merc 20, jeudi 21 nov 2019](#) > [réservez ici](#)



6è symphonie de GUSTAV MAHLER, 1903 – 1904
l'oeuvre « jaillie du cœur »

NOUVELLE SAISON 2019 – 2020 de l’ONL Orchestre National de Lille : Riche en propositions musicales nouvelles, l’ONL sait aussi se réinventer pour chaque nouvelle saison : en témoignent ses **formats orchestraux inédits** capables de séduire et **fidéliser un public de plus en plus élargi** : ciné-concerts (Star Wars, épisodes VI et VII, les 21 et 22 fév 2020 : « Le retour du Jedi » ; puis, les 2 et 3 avril 2020 : « Le réveil de la force »), « Just play » (24 sept), « concert flash » (45 mn de musique à la pause déjeuner : les 10 oct, 7 nov 2019 ; 20 janv, 12 mars 2010), « Famillissimo » (programmes oniriques pour les petits et leurs familles : les 31 oct, 30 nov 2019 ; [LIRE notre présentation complète de la nouvelle saison 2019 2020 de l’Orchestre National de LILLE](#)





TOUTES LES INFOS et les modalités de réservation
(différentes formules et pass, abonnements saison
sur le site de

L'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

https://www.onlille.com/saison_19-20/pass_19-20/

CD

**les derniers cd de l'Orchestre National de Lille, critiqués
sur CLASSIQUENEWS**

CD, critique. [Les Pêcheurs de Perles de BIZET : Fuchs, Dubois,](#)

[Sempey...](#)

CD, critique. [CHAUSSON : oeuvres symphoniques / Poème de l'amour et de la mer / Symphonie opus 20](#)

REPORTAGES VIDEOS

Les derniers reportages dédiés au travail de l'ONL Orchestre National de Lille :

[REPORTAGE VIDEO : Les Pêcheurs de perles](#)

[REPORTAGE VIDEO : MASS de Bernstein](#)

ET bientôt en nov 2019 : Symphonie des Mille de Gustav Mahler

**COMPTE-RENDU, critique,
opéra. LILLE, le 9 juillet
2019. BIZET : Carmen,
Extrémo, Bélanger... ONL, Alex.
BLOCH**

COMPTE-RENDU, critique, opéra. LILLE, le 9 juillet 2019. BIZET : Carmen, Extrémo, Bélanger... ONL, Alex. BLOCH. Ils l'avaient laissé il y a deux ans, depuis des [Pêcheurs de perles régénérés](#) (entre autres par une direction sculptée et narrative, énergique et colorée, et une distribution où brillait l'éclat de la jeunesse). **Les musiciens de l'Orchestre National de Lille** et leur directeur musical **Alexandre Bloch**,

reprennent le métier amorcé et dédié à **Georges Bizet**. Pour lancer leur nouveau festival estival, « *les Nuits d'été* », voici donc ***Carmen***, l'ultime opéra du maître romantique (1875) et dans un dispositif adapté au volume de **l'auditorium du Nouveau Siècle à Lille**. Ici pas de décors ni de mise en scène traditionnelle, mais une gigantesque fresque illustrée, mouvante, animée en fond de plateau, un narrateur mêlant humour et citations du roman de Mérimée (*Carmen*, 1845 dont s'est inspiré Bizet), soit une mise en espace qui au dernier tableau, produit pour le public une immersion convaincante. De toute évidence, pour le National de Lille, ce nouveau pari – lyrique-, est amplement réussi. Guide et récitant, enjoué, précis quand il cite la nouvelle de Mérimée, le narrateur **Alex Vizorek** trouve le ton juste, sans pédanterie, dans la décontraction qui sied infiniment à un spectacle d'opéra (merci à cette intelligence), osant même des saillies bien trempées à l'endroit des Républicains ou de Manuel Vals...



Après une ouverture riante et méditerranéenne à souhait où le chef n'oublie jamais le drame ni même la veine âpre et tragique ; après la première apparition de la frêle Micaela (ardente **Gabrielle Philipponet** remplaçant au pied levé Layla Claire) ; après le chœur réjouissant des enfants (**chœur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal**... idéalement préparé dans l'évocation de la relève de la garde), ... voici enfin la « **carmencita** », furie sauvage, créature bondissante, à peine extirpée (par José) d'un bain de sang, dans cette manufacture des cigarières à Séville... où les coups de poignards tranchent la peau, où la volupté des corps féminins dénudés est une provocation, une abomination à faire se signer les puritains. L'opéra de Bizet est une peinture érotique franche : et son héroïne revendique cette liberté séditeuse. A la fois dévoreuse et menthe religieuse, **Aude Extrémo** incarne une sirène mémorable ; elle déverse à plein gosier le métal

onctueux et quasi caverneux de son ample mezzo : on aura rarement écouter Carmen plus abyssale plus dominatrice, plus fatale... C'est une arme de séduction massive. Quand elle chante, tout s'efface dans ce relief vocal, cette soie au souffle infini, à la fois sensuel et monstrueux.

L'Orchestre National de Lille et Alexandre BLOCH jouent Bizet CARMEN revivifiée au Nouveau Siècle



C'est une maîtresse ès volupté ; on comprend que le trop frêle Don José, brigadier de pacotille, qui se place toujours dans l'ombre de sa mère, se soit soumis corps et âme sous l'attraction de cette enchanteresse dont la raucité fascine. Mais à y réfléchir plus scrupuleusement, le ténor québécois **Antoine Bélanger** gagne en maturité, sûreté et épaisseur en cours de drame ; débord un rien serrés, ses formidables aigus

se galbent et s'adoucissent; il réussit à rendre sincère et déchirant son air de la fleur (magnifique voix de tête qui a la tendresse d'un garçonnet épris) puis trouve de justes accents dignes du théâtre tragique dans le duo final où il tue son bourreau, Carmen ... laquelle confesse qu'elle est bien le diable incarné.



Finalement, après ces 2h45 de spectacle, c'est lui le vrai héros de la soirée capable sur la durée de construire son

personnage, de le rendre crédible... de l'amoureux transi, au soldat pris de scrupules militaires quand le clairon sonne (chez Lilas Pastia), sans omettre le jaloux haineux (au III : vis à vis du torero Escamillo, trop beau, trop noble trop arrogant : impeccable et presque hautain **Florian Sempey**) ; jusqu'au fou d'amour au IV, préférant alors poignarder celle qu'il adore, plutôt que d'accepter qu'elle le quitte. Ce frêle transi est devenu par la force de sa passion, un sanguin criminel. La détestation qu'il éprouve alors, est aussi intense que l'amour suscité par la Gitane au II.



Outre l'acuité des scènes et confrontations épineuses, passionnelles, rageuses, la réussite de la soirée vient des illustrations animées qui offrent un commentaire visuel et

chromatique aux tableaux musicaux ; les atmosphères et les climats, la puissance poétique de l'orchestre de Bizet, fait saillant du spectacle, s'en trouvent décuplés.

Saluons l'imagination du plasticien **Grégoire Pont** : ses dessins font respirer le drame orchestral ; ils revivifient le mythe de Carmen.



Mais ne nous trompons pas : les protagonistes de choc ce soir sont bien **chaque instrumentiste du National de Lille**, fabuleux collectif capable de couleurs, d'accents, d'éclats... souvent furieux, exacerbés mais souples. Le chef **Alexandre Bloch** veille essentiellement au drame. Et à l'opulence détaillée de la parure orchestrale : sous sa direction affûtée, les bois et les cuivres en particulier, redoublent d'intensité et d'ardeur, d'indécente volupté aussi, car ainsi on comprend combien la Carmen de Bizet ronronne, tempête, s'enflamme en lascive impudeur. Clarinette, hautbois, basson subjuguent littéralement comme le trompettiste solo au I, accompagnant le changement des gardes, descendante et montante. On y détecte les mêmes justes réglages et soucis des timbres qui font actuellement la valeur du cycle Gustav Mahler en cours.

Comme il l'avait superbement démontré en mai 2017, Alexandre Bloch dévoile de réelles affinités lyriques, dans l'énergie et l'articulation dramatique. Déjà, il s'agissait de Bizet mais celui là de jeunesse : *les Pêcheurs de perles* ([sujet du premier enregistrement discographique entre Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille](#) – enregistré en mai 2017, édité chez Pentatone en 2018).

On peut ici et là regretter chez certains solistes la perte dommageable du texte qui rend incompréhensible leur intervention, d'autant plus qu'il n'y a pas de surtitrage. Mais la direction souvent somptueuse du directeur musical éclaire et même explicite par le seul caractère des préludes (superbe intro du III entre autres), le sens et la direction des épisodes dont il saisit la poésie heureuse, le rêve et la volupté, comme la pression du fatum : aucun doute, ce dernier Bizet époustoufle par son génie mélodique, sa conception dramatique et par le raffinement de son orchestration.

Chef et orchestre nous transmettent le souffle et la vivacité riante, la plénitude et le nuancier méditerranéen d'un Bizet souvent touché par la grâce. C'est Manet devenu musicien, tant Alexandre Bloch en vrai amateur des timbres, réussit les alliages et les dosages comme l'équilibre des pupitres. Le voici cet orchestre solaire et viscéralement latin, non pas tant « africain » comme l'a suggéré Nietzsche alors en froid avec les brumes nordiques de Wagner, mais plutôt fiévreux et passionné, d'une ivresse insolente, d'un dramatisme à la fois sanguin et tendre. C'est un bel hommage que les interprètes ont ainsi réservé au théâtre de Bizet, des *Pêcheurs de perles* à *Carmen*.

Cette soirée fut un festin de couleurs épanouies, joyeuses, aux côtés du drame noir et cru. Contrasté, souverain, le National de Lille a bien raison de proposer ainsi son premier volet de son nouveau festival d'été « Les Nuits d'été » : un opéra chaque été, en juillet dans l'auditorium du Nouveau Siècle. Pour une première, c'est un triomphe au regard de la salle comble et plus qu'enthousiaste : convaincus, les spectateurs applaudissent debout tous les artistes. L'Orchestre démontre ainsi qu'il sait plaire à son public. Ce dernier est prêt à le suivre pour de nouveaux défis lyriques.



La salle du Nouveau Siècle à Lille transformée en arènes de corrida pour le tableau final, celui tragique du meurtre de Carmen par Don José

Carmen par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch, avec Aude Extrémo, Antoine Bélanger, Florian Sempey... [à l'affiche du Nouveau Siècle, les 10 et 11 juillet 2019](#). Incontournable.

Illustrations : © Ugo Ponte + ONL Orchestre National de Lille 2019

Version semi-scénique / □Durée : environ 2h40 minutes + entracte

Création le 3 mars 1875 à Paris

Orchestre National de Lille □ / Direction : **Alexandre Bloch**

Chœur de l'Opéra de Lille – chef de chœur : Yves Parmentier □ /
Chœur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal – chef de chœur : Pascale Dieval-Wils

Aude Extrémo : Carmen (photo ci dessous)

□**Antoine Bélanger** : Don José

Gabrielle Philipponet : Micaëla

Florian Sempey : Escamillo

Pauline Texier : Frasquita

Adelaïde Rouyer : Mercedes

Jérôme Boutillier : Le dancaïre

Antoine Chenuet : Le Remendado

Bertrand Duby : Zuniga

Philippe-Nicolas Martin : Moralès

Alex Vizorek : récitant

Grégoire Pont : illustrations et animations

Assistants à la direction musicale : Jonas Ehrler et Victor Jacob

Chef de chant : Philip Richardson

LIRE aussi notre [présentation de la nouvelle CARMEN par l'Orchestre National de LILLE](#)

LIRE notre [entretien avec François Bou, directeur général de l'Orchestre National de LILLE à propos du nouveau cycle estival d'opéras, Les Nuits d'été](#)

ONL, ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, nouvelle saison 2019 – 2020

SAISON 2019 – 2020. ONL, Orchestre National de Lille. L'orchestre fondé par Jean-Claude Casadesus poursuit sa formidable odyssée grâce à son nouveau directeur musical, **Alexandre BLOCH**. Un musicien dynamique qui ne s'économise guère, ayant le goût des défis impressionnants, fusionnant grands effectifs et sens du détail comme de l'architecture. Les deux années écoulées ont démontré cette capacité du colossal et de l'intime dans le choix de partitions qui supposent un grand engagement collectif : l'inclassable mais fraternelle MASS de Bernstein, le cycle en cours dédié aux Symphonies de Gustav Mahler (avec bientôt le massif herculéen de la 8^e dite des « mille » qui réunit alors, les 20 et 21 novembre 2019, pas moins de 300 artistes sur le plateau)...



La nouvelle saison 2019-2020 s'annonce sous les mêmes

proportions (dont la 9^e de Beethoven associant solistes, chœurs et orchestre pour un final somptueusement festif les 25 et 26 juin 2020), avec un souci « pédagogique » d'ampleur, celui de révéler les « chefs d'œuvres intemporels » du répertoire, ceux qui ressuscitent pour le plus grand nombre, les vertiges de l'expérience symphonique.

En 2019 – 2020, l'ONL écrit un nouveau chapitre de son odyssée
symphonique...

MAHLER, BEETHOVEN, LINDBERG...



Ainsi l'ONL élargit toujours davantage son répertoire, interrogeant les pages ambitieuses taillées par les plus grands compositeurs : Haydn, Bizet, Tchaïkovski, Dvorak, Brahms, Schubert, sans omettre les réformateurs du XX^e : Ravel et Debussy (entre autres, cycle « J'aime la musique française » : concerts des 24, 25 janvier, puis 28 janv au 1^{er} février 2020 : La Mer, Ma mère l'Oye, La Valse) ; mais aussi Chostakovitch (Symphonies n°1 par Jean-Claude Casadesu, les 6 et 7 nov, / Symphonie n°5 par Alexandre Bloch, les 24 et 25 avril 2020), aux côtés de Beethoven dont 2020 marque le 150^e anniversaire. Pleins feux aussi sur l'écriture du compositeur en résidence et chef Magnus Lindberg dont plusieurs programmes dévoileront davantage la singularité instrumentale : samedi 8 février 2020 (« Lindberg experience » : concert dirigé, commenté par le compositeur : Ottoni, Parada...) – autres rvs Lindberg : les 5 sept 2019, 11 mars et 25 et 26 juin 2019.

2019 voit l'achèvement du cycle GUSTAV MAHLER : soit **5 nouveaux rendez vous** désormais incontournable au **Nouveau Siècle de Lille** pour tous ceux que le grand frisson orchestral attire et captive : Adagio de la 10^e (le 5 sept), surtout 6^{ème} (les 1^{er} et 2 octobre), la sublime 7^e ou « chant de la nuit » (le 18 octobre), Symphonie n°8 des « mille » (les 20 et 21 nov), enfin ultime programme ou « Adieu mahlérien », Symphonie n°9, les 15 et 16 janvier 2020.

Riche en propositions musicales nouvelles, l'ONL sait aussi se réinventer pour chaque nouvelle saison : en témoignent ses **formats orchestraux inédits** capables de séduire et **fidéliser un public de plus en plus élargi** : ciné-concerts (Star Wars, épisodes VI et VII, les 21 et 22 fév 2020 : « Le retour du Jedi » ; puis, les 2 et 3 avril 2020 : « Le réveil de la force »), « Just play » (24 sept), « concert flash » (45 mn de musique à la pause déjeuner : les 10 oct, 7 nov 2019 ; 20 janv, 12 mars 2010), « Famillissimo » (programmes oniriques pour les petits et leurs familles : les 31 oct, 30 nov 2019 ;

puis 28 et 29 fév : session autour de Beethoven et le hip hop ; le 4 avril 2020)

Autres temps forts d'une saison éclectique et pédagogique : les grands invités solistes de la nouvelle saison 2019 – 2020 qui travailleront avec Alexandre Bloch, ... tels le violoniste **Sergey Khachatryan** (Concerto n°1 de Chostakovitch), ou le violoncelliste style **Jean-Guilhen Queyras** (Haydn, Bizet, Beethoven).

Jamais en reste d'une redéfinition créative ou d'une exploration complémentaire, l'ONL Orchestre national de Lille proposera en juin 2020, une **nouvelle version du LILLE PIANO(S) Festival** (cycle de concerts autour du piano qui investit plusieurs lieux de Lille, les 12, 13 et 14 juin 2020), et aussi un nouveau rendez-vous estival, « **Les Nuits d'été** », qui propose de relire un opéra célèbre en son auditorium du Nouveau siècle, noyau de ses activités musicales.





TOUTES LES INFOS et les modalités de réservation
(différentes formules et pass, abonnements saison
sur le site de

L'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

https://www.onlille.com/saison_19-20/pass_19-20/

CD

les derniers cd de l'Orchestre National de Lille, critiqués

sur CLASSIQUENEWS

CD, critique. [Les Pêcheurs de Perles de BIZET : Fuchs, Dubois, Sempey...](#)

CD, critique. [CHAUSSON : oeuvres symphoniques / Poème de l'amour et de la mer / Symphonie opus 20](#)

REPORTAGES VIDEOS

Les derniers reportages dédiés au travail de l'ONL Orchestre National de Lille :

[REPORTAGE VIDEO : Les Pêcheurs de perles](#)

[REPORTAGE VIDEO : MASS de Bernstein](#)

ET bientôt en nov 2019 : Symphonie des Mille de Gustav Mahler

Aude Extremo, nouvelle Carmen à LILLE

LILLE, ONL : BIZET : CARMEN, les 9, 11 et 12 juillet 2019. L'Orchestre National de Lille et son directeur musical, Alexandre BLOCH concluent la saison 2018 – 2019 avec l'opéra romantique français le plus populaire : Carmen. C'est un ouvrage aussi lyrique que symphonique, où inspiré de Mérimée, le compositeur



Bizet, à l'époque des impressionnistes, renouvelle la langue orchestrale par son sens des couleurs et de la mélodie. Si l'action se déroule en Espagne, Bizet ne voyagea jamais jusque là; et son hispanisme demeure fantasmé, chromatique, sensuel... d'une force poétique exceptionnelle, vraie correspondance avec la peinture de Manet, lui aussi passionné par les sujets ibériques. Comme la grande Olympia (1863), scandaleux nu en grand format, Bizet exprime la volupté râgeuse et exacerbée de Carmen, la cigarière de Séville dont la liberté provocante vaut bien la nudité érotique de Manet.

Comme pour mieux rendre digeste la franchise érotique de Carmen version Bizet, ses librettistes outrepassent la fidélité à Mérimée : Meilhac et Halévy (si en verve chez Offenbach), tempèrent ainsi la tragédie sulfureuse de Carmen en inventant le personnage de Micaëla, blonde angélique qui fiancée au brigadier José, tente de lui rappeler, ses devoirs de fils, ses vœux amoureux, sa sagesse raisonnable. Evidemment, José fera tout à fait l'inverse de tout cela.



Dans le cadre d'un nouveau cycle musical estival « Les Nuits d'été », l'ONL, **Orchestre National de Lille** se dédie à présent aux grands ouvrages lyriques. **Carmen** inaugure ce festival d'un nouveau genre qui en 3 dates, **les 9, 11 et 12 juillet 2019**, profite de l'excellente acoustique du Nouveau Siècle, auditorium moderne, résidence de l'Orchestre National de Lille. La version qu'a choisi **Alexandre Bloch**, directeur musical de l'Orchestre, est inédite, produisant une mise en espace avec illustrations et narrations, et un récitant dont les textes remplaçant les récitatifs parlés et chantés, sont nouveaux.

A LILLE, une CARMEN inédite animée, illustrée, narrée...



Alexandre Bloch qui dirige ici l'opéra intégral pour la première fois, entend montrer le génie d'un Bizet de 36 ans, mort trop tôt, dont l'orchestre chatoyant assure une synthèse de tout l'opéra français : lumière tragique voire éblouissante, couleurs méditerranéennes (rapidement opposées, par Nietzsche, aux brumes culpabilisantes de Wagner)... justesse des caractères : Carmen arrogante et libre ; Escamillo le

torero, viril et vainqueur ; face au ténor, José, plus complexe, entre amant blessé, ténébreux et fou sanguin, nerveux autant que jaloux.

Le chef prolonge ainsi son travail sur l'écriture dramatique de Bizet dont il a, il y a deux ans, ressuscité dans une version urtext, la magie et l'onirisme romantique des [Pêcheurs de perles \(2017, cd CLIC de CLASSIQUENEWS\)](#).

Bizet a tout donné dans Carmen, jusqu'à perdre la vie, victime d'une rupture d'anévrisme selon la légende.

Dans cette vaste fresque orchestrale, souvent enivrante, douée de superbes intermèdes symphoniques, Alexandre Bloch distingue quelques passages particulièrement réussis : au III, l'air des cartes « où Carmen tire à chaque fois la mort » ; à la fin du même acte III : la folie de Don José qui comme une déclaration clé, dit à Carmen : « tu me suivras jusqu'au trépas ..., puis la brutalise. À la fin de ce passage, il apprend que sa mère est sur le point de mourir et s'écrie : Ma mère, ma mère... . Il décide alors de suivre Micaëla avant de se retourner vers Carmen en lui lançant : Sois contente je pars, mais nous nous reverrons... »

Opéra comique, c'est à dire avec récits et dialogues parlés, Carmen créé le 3 mars 1875, est à Lille, est présenté dans un dispositif semi-scénique; **Alexandre Bloch** souhaitant surtout se concentrer sur la musique qui il est vrai vaut bien des mises en scènes. Les récitatifs parlés-chantés accompagnés par l'orchestre (écrits par Ernest Guiraud après la mort de Bizet) sont écartés, et c'est l'humoriste **Alex Vizorek** qui assure la narration. Le « plus » du spectacle, qui devrait séduire le grand public : les illustrations et animations de **Grégoire Pont** dont on se souvient des réalisations poétiques pour L'Enfant et les sortilèges de Ravel (Lyon, 2016) : ses dessins assureront le contexte visuel de chaque tableau dramatique. Nouvelle production événement.



ENTRETIEN avec François BOU, directeur général de l'Orchestre National de Lille à propos de Carmen 2019 et du nouveau cycle lyrique estival au Nouveau Siècle, » Les Nuits d'été »...

Distribution, illustrateur, récitant... , place de la musique et retour à Mérimée... François Bou présente Carmen dans le dispositif particulier de l'Auditorium du Nouveau Siècle à Lille. **[LIRE notre entretien complet](#)**

BIZET : Carmen
LILLE, Nouveau Siècle
Les 9, 11 et 12 juillet 2019 à 20h

[RESERVEZ VOTRE PLACE](https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/carmen/)
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/carmen/

Version semi-scénique / □Durée : environ 2h40 minutes +

entracte

Création le 3 mars 1875 à Paris

Orchestre National de Lille / Direction : **Alexandre Bloch**

Chœur de l'Opéra de Lille – chef de chœur : Yves Parmentier /

Chœur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal – chef de chœur : Pascale Dieval-Wils

Aude Extrémo : Carmen (photo ci dessous)

Antoine Bélanger : Don José

Layla Claire : Micaëla

Florian Sempey : Escamillo

Pauline Texier : Frasquita

Adelaïde Rouyer : Mercedes

Jérôme Boutillier : Le dancaïre

Antoine Chenuet : Le Remendado

Bertrand Duby : Zuniga

Philippe-Nicolas Martin : Moralès

Alex Vizorek : récitant

Grégoire Pont : illustrations et animations

Assistants à la direction musicale : Jonas Ehrler et Victor Jacob

Chef de chant : Philip Richardson



© Studio Ledroit-Perrin

APPROFONDIR

VOIR

notre [reportage vidéo Les Pêcheurs de Perles par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch \(Reportage vidéo en 2 volets](#), réalisé au moment de l'enregistrement et de la représentation de l'opéra en version de concert et spatialité au Nouveau Siècle de Lille, 2017)

<http://www.classiquenews.com/bizet-les-pecheurs-de-perles-ressuscites-par-le-national-de-lille-alexandre-pham/>

LIRE

notre critique du cd Les Pêcheurs de perles par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille

<http://www.classiquenews.com/cd-opera-critique-bizet-les-pecheurs-de-perles-1864-nouvelle-version-complete-onl-orchestre-national-de-lille-a-bloch-2-cd-pentatone-2017/>



NOUVELLE SAISON 2022 – 2023 :

ON LILLE – Orchestre National de Lille

NOUVELLE SAISON 2022 / 2023 de [L'ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE](#) – Une ressource irremplaçable « pour nos corps, nos esprits, nos âmes » : chaque saison, l'Orchestre National de Lille démontre les vertus du grand bain symphoniques pour notre équilibre. La source d'un émerveillement et d'une plénitude qui sont des dons inestimables et d'autant plus précieux.





Cette nouvelle saison 2022 / 2023 ne déroge pas à la règle et promet de nouvelles expériences qui subliment la force de l'instant magique où s'accomplit la musique. Fédérateurs au sein d'une nouvelle aventure riche en découvertes des répertoires, 4 fils rouges se précisent et permettent de suivre l'ensemble des offres : Vienne et les grands créateurs au carrefour

des 19^e et 20^e (c'est à dire les tenants de la 2^e école viennoise tels Berg, Webern, Schoenberg, ... et Mahler, lequel est particulièrement bien servi par les musiciens et leur directeur musical **Alexandre Bloch**) ; sans omettre sa « musique légère », celle des Strauss pour les fêtes de fin 2022 ; Vienne toujours avec les piliers de la musique symphonique classique avec Haydn et Mozart, également présents cette saison.

Nouvelle saison de l'Orchestre national de Lille

**Thématiques enchantées :
Vienne, Haydn et Mozart, Berg
et Mahler...
La voix en majesté,**

Musique française...

Et depuis que l'Orchestre a enregistré la musique française avec le succès que l'on sait (Les pêcheurs de perles de Bizet, la Symphonie de Chausson, et plus récemment encore une nouvelle version astucieuse, élégante du Carnaval des animaux de Saint-Saëns), la France occupe un 3^e axe très bien représenté avec des œuvres de Ravel, Poulenc, Roussel, Messiaen, Dutilleux...

Enfin, comme annoncé dans le dernier programme de la saison passée (juin 2022 : Illuminations de Britten : lire ici notre critique du concert de clôture de la saison 2021 / 2022 : <http://www.classiquenews.com/critique-concert-lille-on-lille-le-22-juin-2022-britten-poulenc-les-illuminations-stabat-mater-jodie-devos-orchestre-national-de-lille-alexandre-bloch/>), le National de Lille ouvre un nouveau sillon dédié à la voix « le premier et le plus expressif des instruments! ». Ainsi tous les genres vocaux seront à l'honneur : opéra, oratorio, lied...

CONCERTS ÉVÉNEMENTS
temps forts

Orchestre National de Lille

saison 2022 / 2023

Sauf indication contraire, tous les concerts ici sélectionnés
sont joués à LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

SEPTEMBRE

Concert d'ouverture

Alexandre Bloch dirige l'Orchestre National de Lille

BRITTEN : Concerto pour violon (Isabelle Faust, violon)

HOLST : Les Planètes

Jeudi 29 septembre 2022

Ven 30 septembre 2022

LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle

Jeune Chœur des Hauts-de-France

Pascale Dieval-Wils, cheffe de chœur

OCTOBRE

Jeudi 6 octobre 2022

Les couleurs de l'orchestre

DVORAK : Cto pour violoncelle (Truls Mork, violoncelle)

DUTILLEUX : Métaboles
ROUSSEL : Symphonie n°3
Lionel Bringuier, direction

Jeudi 13 et ven 14 octobre 2022
MOZART : Grande Messe en ut mineur, symphonie n°32
Jan Willem de Vriend, direction
Philharmonia Chorus
Gavin Carr, chef de chœur

NOVEMBRE

Alexandre Bloch dirige l'Orchestre National de Lille

DEBUSSY : Prélude à l'après-midi d'un faune
BERLIOZ : Symphonie Fantastique
Vendredi 4 nov 2022, 20h

DEBUSSY : Prélude à l'après-midi d'un faune
BARTOK : Concert pour orchestre
samedi 5 nov 2022, 28h

Programme repris pour une tournée internationale de
l'Orchestre

ALLEMAGNE, mardi 8 nov / Erlangen

AUTRICHE, mer 9, jeu 10, ven 11 nov / Saarlouis, Grosses
Festspielhaus

Lille, Nouveau siècle

Sam 19 nov 2022, 18h

Erik Truffaz : Falling stars, création mondiale

Erik Truffaz, trompette

Estrella Besson, piano

Bastien Stil, direction

Jeu 24 nov 2022

De Mozart à Eötvös

Eötvös : Dialog mit Mozart

Eötvös : focus, Cto pour saxophone, création française

Marcus Weiss, saxophone

Mozart : Symphonie n°41 « Jupiter »

Elena Schwarz, direction

DÉCEMBRE 2022

Jeu 8 décembre 2022

Mahler pour l'éternité

Alexandre Bloch dirige l'Orchestre National de Lille
et conclut ainsi son intégrale Mahler

SCHOENBERG : Symphonie de chambre n°1

MAHLER : Le Chant de la terre

Dame Sarah Connolly, mezzo-soprano

Toby Spencer, ténor

Concert pour les fêtes – concert de fin d'année

Mer 14, dim 18, mer 21 décembre 2022

Opérettes, lieder, curiosités viennoises

Johann STRAUSS fils, Lehar, Kalman, Stolz

Annette Dasch, soprano

Stefan Blunier, direction

Programme repris en tournée régionale

Jeu 15 à Maubeuge, Ven 16 à Carvin, Mar 20 à Fruges

Plus d'infos ici :

JANVIER 2023
Orchestre National de Lille
Temps forts

Mer 11 janvier 2022

La Virtuosité de Bartok   Britten

Alexandre Bloch dirige l'Orchestre National de Lille

BARTOK : cto pour piano n 2

NANTE : Helles Bild

BRITTEN : 4 interludes marins de Peter Grimes

Pierre-Laurent Aimard, piano

Programme repris jeud 12   Caudry, ven 13   Valenciennes

Jeu 19 janvier 2022

Passion Wagner

WAGNER : La Walkyrie / la Chevauchée des Walkyries, les adieux
de Wotan

et l'incantation au feu

BRUCKNER : Symphonie n 3 « Wagner »

Derek Welton, baryton-basse
Hartmut Haenchen, direction

Mercredi 25 janvier 2022

POULENC : Sinfonietta, La Voix Humaine

Véronique Gens, soprano

Alexandre Bloch dirige l'Orchestre National de Lille

Programme repris le ven 27 janv, à la Philharmonie de Paris

FÉVRIER 2023

Enchantements

Jeudi 2, Ven 3 février 2022

WAGNER : Parsifal / Prélude et enchantement du Vendredi Saint

R. STRAUSS : Quatre derniers lieder

CHOSTAKOVITCH : Symphonie n°6

Kazushi Ono, direction

Ingela Brimberg, soprano

L'âge d'or de la musique Viennoise

Mer 8, jeu 9 février 2022

Schubert : Symphonie n°8 « Inachevée »

Berg : 7 lieder de jeunesse

Webern : Variations pour orchestre

Mozart : Symphonie n°40

Christina Gansch, soprano

Gergely Madaras, direction

La Pathétique de Tchaïkovsky

Jeu 16, ven 17 février 2022

LALO : Le Roi d'Ys, ouverture

FINZI : Fantaisie-Concerto pour alto et orchestre
(Nils Mönkemeyer, alto)

TCHAIKOVSKY : Symphonie n°6 « Pathétique »

Jean-Claude Casadesus, direction

Programme repris le sam 18 à Mouchin, le dim 19 à Duisans

L'Héroïque

Mardi 28 février 2022

TCHAIKOVSKI : Concerto pour piano n°1

Khatia Buniatishvili, piano

BEETHOVEN : Symphonie n°3 « Héroïque »

Jonathan Nott, direction

MARS 2023

Fantastique de Berlioz

Alexandre Bloch dirige l'Orchestre National de Lille

Jeudi 9 mars 2022

CHOSTAKOVITCH : Concerto pour violon n°1

BERLIOZ : Symphonie fantastique

Veronika Eberle, violon

Programme repris le ven 10 à Gand, Sam 11 à Valenciennes

Le génie de la jeunesse

Mer 29, jeu 30 mars 2022

MESSIAEN : L'Ascension, 4 méditations symphoniques

MAHLER : Symphonie n°1 « Titan »

James Feddeck, direction

AVRIL 2023

L'Aube de l'Humanité

Jeu 6 avril 2022

WEBERN : Im Sommerwind

HAYDN : Concerto pour violoncelle n°1

Anastasia Kobekina, violoncelle

R. STRAUSS : Ainsi Parlait Zarathoustra

Xian Zhang, direction

MAI 2023

NOSFERATU, une symphonie de l'horreur

Jeu 4 et ven 5 mai 2022

Film de Friedrich Wilhelm Murnau

Musique de Hans Erdmann

Dirk Brossé, direction

Projection sur grand écran et orchestre en direct
version originale, sous-titrée en français

programme repris sam 6 à Béthune

Mardi 23 mai 2022

Récital Hélène Grimaud, piano

Beethoven, Schubert

JUIN 2023

BELLE ÉPOQUE

Jeudi 1er, ven 2 juin 2022

ENESCO : Rhapsodie roumaine n°1

SAINT-SAËNS : Concerto pour piano n°2

Varvara, piano

MILHAUD : Le Boeuf sur le toit

RAVEL : Boléro

Jean-Claude Casadesus, direction

Programme repris le sam 3 à Hem, dim 4 au Touquet-Paris-Plage

Concert de clôture de la saison 22 / 23

Vendredi 23 juin 2022

NANTE : Mysterium – Symphonie chorale

création mondiale – commande de l'ON LILLE

MAHLER : Symphonie n°4

Jodie Devos, soprano

Simon Bode, ténor

Ben Glassberg, direction

Choeur régional Hauts-de-France

Eric Deltour, chef de chœur

Programme repris le sam 24 à Soissons

TOUTES LES INFOS

Les modalités de réservations sur le site de l'ON LILLE

<https://www.onlille.com/concerts/>

Précédent programme élu coup de cœur, CLIC de CLASSIQUENEWS :



FRANCE MUSIQUE. Opéra, directs, les 8, 9, 10 et 11 juillet 2019. OPÉRAS EN DIRECT. Quand Juillet paraît, les nuits lyriques (enchanteresses ?) s déploient, ainsi entre autres sur France Musique, les 8, 9, 10, 11 et 12 juillet 2019. En direct d'Aix 2019, voici 5 transmissions en direct sur les ondes de France Musique. Pour ne rien manquez de ce qui fait l'actualité de l'opéra cet été... Au frais, plateau repas à portée de mains, et dans votre salon, suivez chaque « temps forts » du Festival d'Aix 2019. Requiem de Mozart revisité ou dénaturé ? Tosca sublimé par la présence du ténor maltais Joseph Calleja ? Et que pensez du Mahagony de Kurt Weill comme de l'onirique et troublant Jakob Lenz de Wolfgang Rihm ? Aix 2019 : la magie sera-t-elle au rv ?

**Été 2019 – directs de juillet 2019
sur France Musique**

LUNDI 8 JUILLET | 22h

Requiem – Mozart

Sombre voire grave, parfois onirique, en tout cas toujours très visuel, tout spectacle signé du metteur en scène Romeo Castellucci frappe les esprits. Pourtant son dernier spectacle à Garnier (l'oratorio Il Primo Omicidio de Scarlatti avait été peu convaincant)... A l'affiche du festival aixois 2019, le Requiem de Mozart est ici chorégraphié (dont des danses

traditionnelles) avec la participation de la « Compagnie junior du Ballet de Marseille ». Qu'en sera-t-il cet été à Aix pour cette « nouvelle production » ? les effets de danses, le visuel, la surinterprétation théâtrale selon la mode actuelle... sans omettre ici et là, entre les sections originelles conçues par Wolfgang, plusieurs pièces musicales étrangères selon le goût du chef ... ne dénatureront-ils pas l'élan spirituel de la partition mozartienne, laissée inachevée (à partir du Lacrymosa) ? La performance annoncée est conçue « non seulement comme un rituel pour le repos des morts, mais aussi comme une célébration des forces de vie ». Avec les instrumentistes de Pygmalion / R. Pichon.

MARDI 9 JUILLET | 21h30

Tosca – Puccini

Le joker de cette production demeure le ténor maltais Joseph Calleja dans le rôle du peintre libertaire bonapartiste Mario Cavaradosi, amant de la belle et sublime cantatrice Floria Tosca (Angel Blue) : le couple d'artistes nourrit (jusqu'à la haine sanguinaire), la jalousie du préfet de Rome, l'infect et sadique baron Scarpia (Alexey Markov). Pourtant s'il meurt effectivement dans la fameuse scène au Palais Farnèse de l'acte II, Floria et Mario ne sortent pas indemnes dans ce huit clos passionnel et glaçant... Orch de l'Opéra de Lyon / Daniele Rustioni, direction musicale / Christophe Honoré, mise en scène. Nouvelle production 2019.

MERCREDI 10 JUILLET | 20h

Les mille endormis – Maor

JEUDI 11 JUILLET | 20h

Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny – Weill

Chef d'œuvre mordant, déjanté de Weill âgé de 30 ans (Leipzig, 1930), Mahagonny est une satire de la barbarie humaine, une parodie du cycle de la naissance et de la chute des hommes : un Las Vegas avant l'heure où règne le sexe, le jeu, la drogue, les plaisirs les plus fous et surtout dispendieux qui précipitent mieux le destin d'un peuple condamné : les hommes en société. Avec les Sept Péchés capitaux, Grandeur et Décadence de la ville de Mahagonny illustrent la clairvoyance du compositeur génial Kurt Weill (associé au non moins excetionnel Brecht), avant son exil aux USA...

VENDREDI 12 JUILLET | 20h

Jakob Lenz – Rihm

A l'affiche de seulement 3 soirs à Aix, Jakob Lenz de Rihm s'inspire de la nouvelle « LENZ » de Georg Büchner (1839) et a été créée le 8 mars 1979 à Hambourg. La production proposée ici est une reprise produite à Stuttgart (Staatsoper en 2014), présentée récemment à Bruxelles. Ensemble MODERN / Ing Metzmacher, direction musicale / Andrea Breth, mise en scène. Avec Gerog Nigl (Lenz), Wolfgang Bankl (Oberlin), John Daszak (Kaufmann)... Poète et dramaturge, Jakob Lenz est passionné et inspiré par les passions humaines, le théâtre des sentiments extrêmes, l'ivresse et la démesure supérieures à la raison et à la sagesse. Ambassadeur du courant Sturm und Drang (tempête et passion) qui accompagne et nourrit l'avènement du Romantisme en Europe, Lenz erre ici dans les Vosges en 1776... En proie à la folie, le créateur possédé (ami de Goethe) bascule dans la nuit des vertiges et inspire enfin au jeune Rihm, puis ici à la metteuse en scène allemande Andrea Breth, un spectacle subtil qu'il faut absolument avoir vu et écouté.

Le rôle-titre de Lenz, est incarné par le baryton Georg Nigl, épuré, juste, intense... déchirant, de bout en bout. C'est probablement la production, reprise, qui sauve l'édition Aix 2019.

VOIR le TEASER

<https://www.youtube.com/watch?v=g3lqDEmTtU8>

LILLE : Nouvelle Carmen de Bizet par l'ONL, Alexandre BLOCH

LILLE, ONL : BIZET : CARMEN, les 9, 11 et 12 juillet 2019. L'Orchestre National de Lille et son directeur musical, Alexandre BLOCH concluent la saison 2018 – 2019 avec l'opéra romantique français le plus populaire : Carmen. C'est un ouvrage aussi lyrique que symphonique, où inspiré de Mérimée, le compositeur Bizet, à l'époque des impressionnistes, renouvelle la langue orchestrale par son sens des couleurs et de la mélodie. Si l'action se déroule en Espagne, Bizet ne voyagea jamais jusque là; et son hispanisme demeure fantasmé, chromatique, sensuel... d'une force poétique exceptionnelle, vraie correspondance avec la peinture de Manet, lui aussi passionné par les sujets ibériques. Comme la grande Olympia (1863), scandaleux nu en grand format, Bizet exprime la volupté râgeuse et exacerbée de Carmen, la cigarière de Séville dont la liberté provocante



vaut bien la nudité érotique de Manet.

Comme pour mieux rendre digeste la franchise érotique de Carmen version Bizet, ses librettistes outrepassent la fidélité à Mérimée : Meilhac et Halévy (si en verve chez Offenbach), tempèrent ainsi la tragédie sulfureuse de Carmen en inventant le personnage de Micaëla, blonde angélique qui fiancée au brigadier José, tente de lui rappeler, ses devoirs de fils, ses vœux amoureux, sa sagesse raisonnable. Evidemment, José fera tout à fait l'inverse de tout cela.

Dans le cadre d'un nouveau cycle musical estival « Les Nuits d'été », l'ONL, Orchestre National de Lille se dédie à présent aux grands ouvrages lyriques. Carmen inaugure ce festival d'un nouveau genre qui en 3 dates, les 9, 11 et 12 juillet 2019, profite de l'excellente acoustique du Nouveau Siècle, auditorium moderne, résidence de l'Orchestre National de Lille. La version qu'a choisi Alexandre Bloch, directeur musical de l'Orchestre, est inédite, produisant une mise en espace avec illustrations et narrations, et un récitant dont les textes remplaçant les récitatifs parlés et chantés, sont nouveaux.

**A LILLE, une CARMEN inédite
animée, illustrée, narrée...**



Alexandre Bloch qui dirige ici l'opéra intégral pour la première fois, entend montrer le génie d'un Bizet de 36 ans, mort trop tôt, dont l'orchestre chatoyant assure une synthèse de tout l'opéra français : lumière tragique voire éblouissante, couleurs méditerranéennes (rapidement opposées, par Nietzsche, aux brumes culpabilisantes de Wagner)... justesse des caractères : Carmen arrogante et libre ; Escamillo le torero, viril et vainqueur ; face au ténor, José, plus complexe, entre amant blessé, ténébreux et fou sanguin, nerveux autant que jaloux.

Le chef prolonge ainsi son travail sur l'écriture dramatique de Bizet dont il a, il y a deux ans, ressuscité dans une version urtext, la magie et l'onirisme romantique des [Pêcheurs](#)

[de perles \(2017, cd CLIC de CLASSIQUENEWS\)](#).

Bizet a tout donné dans Carmen, jusqu'à perdre la vie, victime d'une rupture d'anévrisme selon la légende.

Dans cette vaste fresque orchestrale, souvent enivrante, douée de superbes intermèdes symphoniques, Alexandre Bloch distingue quelques passages particulièrement réussis : au III, l'air des cartes « où Carmen tire à chaque fois la mort » ; à la fin du même acte III : la folie de Don José qui comme une déclaration clé, dit à Carmen : « tu me suivras jusqu'au trépas ..., puis la brutalise. À la fin de ce passage, il apprend que sa mère est sur le point de mourir et s'écrie : Ma mère, ma mère... . Il décide alors de suivre Micaëla avant de se retourner vers Carmen en lui lançant : Sois contente je pars, mais nous nous reverrons... »

Opéra comique, c'est à dire avec récits et dialogues parlés, Carmen créé le 3 mars 1875, est à Lille, est présenté dans un dispositif semi-scénique; **Alexandre Bloch** souhaitant surtout se concentrer sur la musique qui il est vrai vaut bien des mises en scènes. Les récitatifs parlés-chantés accompagnés par l'orchestre (écrits par Ernest Guiraud après la mort de Bizet) sont écartés, et c'est l'humoriste **Alex Vizorek** qui assure la narration. Le « plus » du spectacle, qui devrait séduire le grand public : les illustrations et animations de **Grégoire Pont** dont on se souvient des réalisations poétiques pour L'Enfant et les sortilèges de Ravel (Lyon, 2016) : ses dessins assureront le contexte visuel de chaque tableau dramatique. Nouvelle production événement.

BIZET : Carmen
LILLE, Nouveau Siècle
Les 9, 11 et 12 juillet 2019 à 20h

[RESERVEZ VOTRE PLACE](https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/carmen/)
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/carmen/

Version semi-scénique / □Durée : environ 2h40 minutes +
entracte

Création le 3 mars 1875 à Paris

Orchestre National de Lille □ / Direction : **Alexandre Bloch**

Chœur de l'Opéra de Lille – chef de chœur : Yves Parmentier □ /
Chœur maîtrisien du Conservatoire de Wasquehal – chef de chœur
: Pascale Dieval-Wils

Aude Extrémo : Carmen (photo ci dessous)

□**Antoine Bélanger** : Don José

Layla Claire : Micaëla

Florian Sempey : Escamillo

Pauline Texier : Frasquita

Adelaïde Rouyer : Mercedes

Jérôme Boutillier : Le dancaïre

Antoine Chenuet : Le Remendado

Bertrand Duby : Zuniga

Philippe-Nicolas Martin : Moralès

Alex Vizorek : récitant

Grégoire Pont : illustrations et animations

Assistants à la direction musicale : Jonas Ehrler et Victor Jacob

Chef de chant : Philip Richardson



© Studio Ledroit-Perrin

APPROFONDIR

VOIR

notre [reportage vidéo Les Pêcheurs de Perles par l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch \(Reportage vidéo en 2 volets](#), réalisé au moment de l'enregistrement et de la représentation de l'opéra en version de concert et spatialité au Nouveau Siècle de Lille, 2017)

<http://www.classiquenews.com/bizet-les-pecheurs-de-perles-ressuscites-par-le-national-de-lille-alexandre-pham/>

LIRE

notre critique du cd Les Pêcheurs de perles par Alexandre Bloch et l'Orchestre National de Lille

<http://www.classiquenews.com/cd-opera-critique-bizet-les-pecheurs-de-perles-1864-nouvelle-version-complete-onl-orchestre-national-de-lille-a-bloch-2-cd-pentatone-2017/>

COMPTE-RENDU, concert. LILLE,

Nouveau Siècle, le 28 juillet 2019. MAHLER : Symphonie n°5. Orchestre national de Lille. Alexandre Bloch, direction.

COMPTE-RENDU, concert. LILLE, Nouveau Siècle, le 28 juillet 2019. MAHLER : Symphonie n°5. Orchestre national de Lille. Alexandre Bloch, direction. Le nouveau concert Mahler à l'Auditorium du Nouveau Siècle est un jalon passionnant à suivre, confirmant l'évidente affinité du chef avec l'écriture mahlérienne, comme l'éloquence collective des instrumentistes du National de Lille, en particulier après plus d'une heure de jeu... comme libérés, naturels, dans le dernier et 5è tableau : le *Rondo-Finale / Allegro*, marqué par l'urgence et une joie rayonnante, indéfectible. Un bel engagement qui a dû certainement ravir la petite fille du compositeur, présente ce soir : Marina Mahler. Outre son sens de la spatialité, son imagination sans limites, c'est aussi la très riche palette de timbres, la recherche constante de texture et de caractère qui fondent la modernité de Mahler au XXIè. Tout s'entend admirablement dans l'Auditorium du Nouveau Siècle sous la baguette du chef, directeur musical de l'Orchestre National de Lille, **Alexandre Bloch**.

L'ONL et Alexandre Bloch jouent la 5è de Gustav Mahler...

1001 nuances de la passion mahlérienne



Le premier mouvement (mesuré, sévère, funèbre) est grave ; initié par la trompette brillante, sublime appel initial, qui introduit la riche texture de la fanfare pour qu'émerge le chant à la fois tendre et douloureux des cordes ; on apprécie immédiatement l'articulation intérieure de ces dernières dont le chef cisèle et ralentit, explicite et illumine les arrières plans entre blessure rentrée et sentiment tragique. Peu à peu se précise la plainte amère et retenue d'une éternelle souffrance (assise des 8 contrebasses comme un mur de soutien, alignés au fond de la scène).

La souplesse, le sens du détail des timbres (clarinette, flûtes, cors et bassons), l'équilibre cordes, cuivres... tout est détaché, fusionné, souligné avec un sens de la mesure ; et de la morsure aussi. La marche funèbre (**Trauermarsch**) qui se déploie progressivement, surgit alors avec une finesse irrésistible.

A la fois gardien de la transparence et du détail, le chef veille aussi au relief des contrastes saisissants qui agitent en un mouvement panique tous les pupitres (dans les deux trios) ; l'activité est précise, et toujours, l'architecture de ce premier mouvement, parfaitement exposée ; la direction, d'une clarté constante, avec une direction nettement explicitée : de l'ombre tenace voire lugubre ... à la lumière finale.

Chaque reprise se colore d'une intention renouvelée, offrant des teintes ténues entre mélancolie, adieu, renoncement, espérance. Ce premier mouvement est davantage qu'une marche :

c'est une mosaïque de sensations et de nuances peints à la manière d'un tableau tragique. Ce travail sur l'articulation, la transparence de chaque phrase, intense et spécifique dans sa parure instrumentale nous paraissent les piliers d'une approche très articulée et fine, comme modelée de l'intérieur. Voilà qui instille à l'ensemble de cette arche primordiale, son épaisseur inquiète, un voile hypersensible qui capte chaque frémissement pulsionnel, et semble s'élever peu à peu jusqu'à l'ultime question que pose **la flûte finale**, véritable agent de l'ombre et du mystère (après la trompette presque moqueuse et provocatrice) : son chant retentit comme une énigme non élucidée. De sorte que de ce premier mouvement tout en ressentiment, Alexandre Bloch élucide l'écheveau des forces antagonistes : tout y est exposé en un équilibre sombre, irrésolu. Tout y est clair et des plus troubles. Equation double. L'intonation est parfaite.

Le second mouvement apporte les mêmes bénéfices, mais en une activité versatile proche d'un chaos aussi vif qu'intranquille. Morsures, agitation éperdue, perte de l'équilibre sourd du premier mouvement, on distingue la superbe phrase (par son onctuosité langoureuse) des bois et piz des cordes : se précise sous la prière des cordes (violoncelles) un ardent désir qui supporte tout l'édifice. L'élan se fait quête. Le chant *wagnérien* des violoncelles indique dans le murmure cette brûlure et cette question qui taraude tout l'orchestre (cuivres enflammés, crépitants), et dans l'interrogation posée par le compositeur, Alexandre Bloch trouve la juste réalisation : celle d'une insatisfaction d'une indicible volupté (cor anglais) à laquelle il oppose le souvenir de marches militaires qui précipite le flux orchestral en spasmes parfois jusqu'à l'écœurement. L'attention aux détails et aux couleurs, – là encore, teintes et demi teintes, le nuancier du génie Mahlérien est ici infini ; il s'affirme et se déploie sous la direction (sans baguette) du chef, très articulé, faisant surgir des éclairs et des textures – accents et climats (amertume des hautbois et

clarinettes aux postures félines, animales) d'une ivresse... irrésistible. Jusqu'à l'explosion conçue comme un choral (percus et cuivres en ré majeur), lente et irréprensible élévation, aspiration verticale qui annonce une victoire finale (l'orchestration est celle de Strauss ou du Wagner de *Tannhäuser* et des *Maîtres Chanteurs*). Et là encore, la fin filigranée, dans le mystère : piz des cordes et notes aiguës de la harpe saisissent l'esprit, par leur justesse fugace. Tout est dit, rien n'est résolu.



Morceau de bravoure et plus long morceau du cycle, le **Scherzo** (ainsi que l'a écrit Mahler), recycle valse et laendler. D'une insouciance osons dire « straussienne », le solo de cor (superbe soliste) ouvre le 3^e mouvement; plein d'angélisme et de candeur en couleurs franches (duo de clarinettes), sur un ton détendu, élégiaque, ce chant de la nature enchante, enivre et contraste avec la couleur lugubre,

saisissante des deux premiers mouvements. Pourtant Alexandre Bloch en exprime aussi le sentiment d'inquiétude qui s'immisce peu à peu et finit par déconstruire la franchise de la construction mélodique (alarme des cors)... vers l'inquiétude énigmatique qui rôde (superbe solo de cor, pavillon bouché), avant les piz des cordes tel une guitare amoureuse mais parodique : Mahler se moquerait-il de lui-même ? « vieux corps malade », pourrait-on dire,... pourtant aimant comme un ado, la belle Alma (récemment rencontrée et dont la 5^e symphonie témoigne de la forte séduction dans le cœur du compositeur) ; c'est comme les Romantiques, Beethoven et Berlioz, la belle bien aimée vers laquelle s'adressent toutes ses espérances.

D'où l'inclusion de la valse à peine énoncée et déjà éperdue, inquiète... c'est un rêve érotique, un étreinte évoquée juste développée... Mahler aimant manquerait-il de certitude, en proie aux vertiges du doute ?

La palette des sentiments du héros, (versatile, changeante) est un vrai défi pour l'orchestre ; dans une succession d'humeurs et d'émois contradictoires, en apparence décousus, le chef garde le fil, tel un questionnement aux enjeux profonds et intimes, aux énoncés polyvalents et constants.

Enfin c'est le grand bain d'oubli et de langueur suspendue pour cordes seules : **l'Adagietto**. Le 4^e mouvement adoucit, résoud tout; instant de grâce et plénitude aériennes, d'un climat de volupté extatique et là aussi murmurée installé par cordes et harpe. C'est un rêve d'amour et de sensualité d'une intensité unique dans l'histoire symphonique dont Alexandre Bloch se délecte à gravir chaque échelon vers les cimes, jusqu'à la dernière phrase, suspendue. Étirée en une ample et ultime respiration, à la fois rôle et renaissance. S'y déploie la mélancolie presque amère des violoncelles, surtout l'ivresse béate des hauteurs dans le chant des violons. Mahler semble y tresser des guirlandes de fleurs épanouies à l'adresse de sa promise, parfums enivrants et aussi capiteux... car l'élan passionnel n'est pas dispensé d'une certaine gravité. Cette ambivalence de ton est parfaitement assimilée par le chef, tout en retenue et... tension, désir et inquiétude.

Le dernier mouvement (5^e), enchaîné immédiatement, semble déchirer le voile du rêve qui a précédé : en ce sens, l'appel du cor exprime l'éveil des amoureux, – le retour à la réalité après l'extase, là encore dans une orchestration wagnérienne (Siegfried). La direction du chef se distingue par son opulence, le caractère d'émerveillement de la musique : avant le contrepoint idéalement éclairci, articulé ; l'orchestre réalise ce dernier épisode comme une série de proclamations positives, lumineuses, sans aucune ombre et qui s'expriment à Lille, comme une irrépressible soif d'harmonie et d'équilibre,

après tant de contrariétés et d'obstacles (Scherzo).

Le naturel, l'éloquence des instrumentistes dans ce dernier épisode, profitant du flux précédemment « rôdé », et qui semble couler telle une source enfin régénératrice, s'avèrent superlatifs. Mahler maîtrise les rebonds et le temps de la résolution selon le jeu des oppositions et des tensions qui ont précédé ; c'est un architecte et un dramaturge, mais aussi un formidable réalisateur à la pensée cinématographique ; après une telle direction claire, nuancée, unitaire, on reste frappé plus d'un siècle après sa conception, par le génie mahlérien. L'ultime mouvement dans la fusion chef / instrumentistes, réalise toutes nos espérances. On y détecte dans cette proclamation fuguée du triomphe, une part d'ironie critique, une saveur parodique qui sous-entend malgré tout la distance de Mahler avec son sujet. Sous la baguette mesurée d'Alexandre Bloch, ce Finale en demi-teintes, gagne une grande richesse allusive.

Palmes spéciales au 1er cor et au 1er trombone, eux aussi tout en engagement constant, en finesse réjouissante : après 1h20 de plénitude et de contrastes orchestraux, l'expérience pour les spectateurs et auditeurs à Lille demeure captivante : exalté, revigoré, l'esprit ainsi impliqué voire éprouvé mettra du temps pour redescendre. Voilà qui laisse augurer le meilleur pour les prochaines sessions du cycle Mahler par l'Orchestre National de Lille en 2019 (au total les 9 symphonies seront jouées d'ici fin 2019). Sous l'œil attentif et le soin du chef Alexandre Bloch, chaque ouvrage semble gagner comparé à la session précédente, nuances, finesse, clarté dans l'ambivalence.

**Ne manquez pas le prochain rv Mahlérien à Lille, Symphonie n°6
« Tragique », les 1er et 2 octobre 2019. Événement
incontournable.**

Réservez votre place pour la 6^e Symphonie
https://www.onlille.com/saison_19-20/concert/lodysee-mahlerie

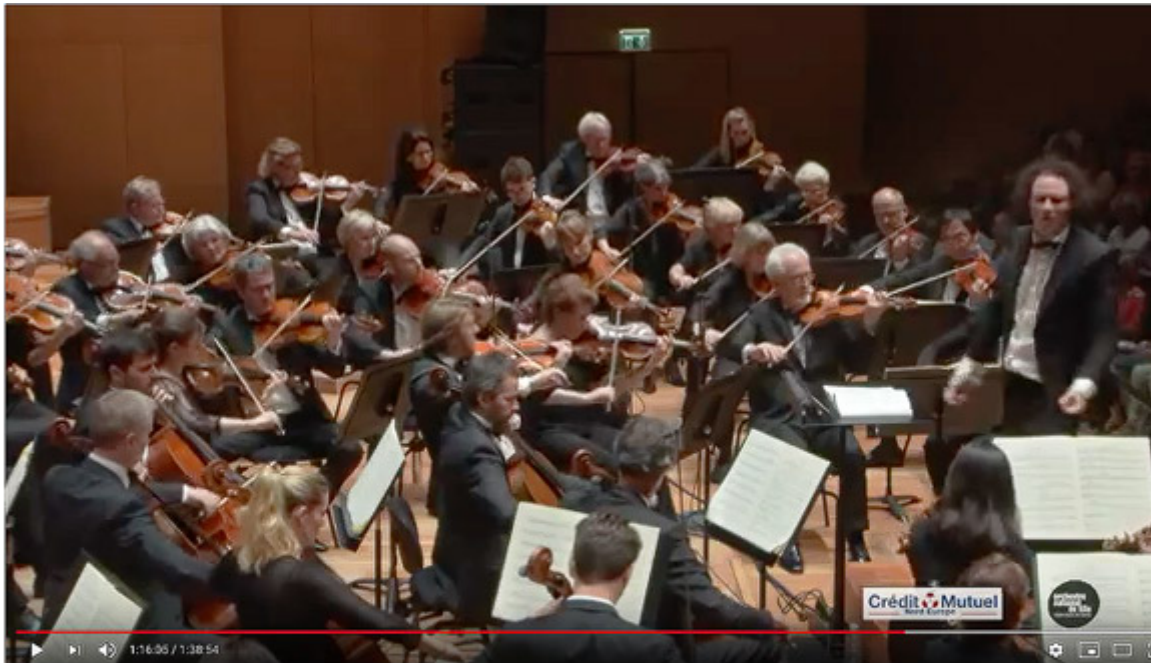
COMPTE-RENDU, concert. LILLE, Nouveau Siècle, le 28 juillet 2019. MAHLER : Symphonie n°5. Orchestre national de Lille. Alexandre Bloch, direction.

VOIR la 5ème Symphonie de Mahler par l'ONL / Alexandre Bloch :

A revoir et à ressentir sur la chaîne YOUTUBE de l'ONL :

<https://www.youtube.com/watch?v=RqzHjU5PBpI>

[INDEX / traclisting Symphonie n°5 de Gustav Mahler
par l'Orchestre National de Lille / Alexandre Bloch :](#)
I. Im gemessenen Schritt / D'un pas mesuré (procession
funèbre)
Stürmisch bewegt / Orageux... à 37mn42
Scherzo à 52mn09
Adagietto à 1h10mn
Rondo-Finale. Allegro à 1h22mn



Gustav Mahler Symphonie n°5

430 vues

👍 21 🗨️ 0 ➦ PARTAGER 📌 ENREGISTRER



ONLille
Diffusé en direct il y a 16 heures

ABONNÉ 1,3 K

L'Orchestre National de Lille, avec le soutien du Crédit Mutuel Nord Europe, présente l'intégralité des 9 symphonies de Gustav Mahler.